

Arrêt sur livres

Autor(en): **Germain, Anne**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): - **(1999)**

Heft 118

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Chien

de Paul Nizon

Éditions Actes Sud

« *La vie ne se laisse pas ramener à une histoire* » écrit avec une certaine morgue et un désenchantement certain cet auteur suisse, né à Berne en 1929 et dont le passé littéraire est déjà important (traduit de l'allemand, il a publié une dizaine de livres chez le même éditeur). Après cette déclaration dans son dernier ouvrage, ne vous attendez donc pas à un récit classique. Il n'est d'ailleurs pas le seul à brouiller les cartes : c'est la mode de l'intelligentsia branchée, ce principe de l'anti-écriture, de l'anti-style, anti tout, qui décrit ou veut le faire, le mal être, la rupture sociale, familiale, le bouleversement voulu du classique, de l'harmonie et de l'idée - conventionnelle - du beau. Attendons que le style meure ou s'épure, surtout que les protagonistes s'imposent ! Le goût du public est là. Mais revenons à ce *Chien* là. Impossible d'être indifférent. C'est curieux autant que radical. Eh, oui. Même poétique, prenant, obsessionnel. Tout est d'abord à la hauteur du chien, en laisse, sur le trottoir. Lequel conduit l'autre ? Qui est le plus absurde dans la fidélité ou l'amour ? Où est la liberté dans ce quotidien là ? En fait, qu'est-ce que la liberté ? « *J'ai toujours voulu sauter dans le train, mais toujours il était déjà passé à toute allure* ». Nizon ne veut être prisonnier de personne, de rien : ni des gens, ni des convenances, ni même d'un chien (qu'il a pourtant un temps toléré), ni plus encore des mots que l'écrivain - celui qu'il méprise en lui - veut tenir en laisse. Tout ce travail compliqué, pensé, écrit pour se découvrir « *comme le vent* », et « *à se saouler, jusqu'à l'anéantissement dans la glacière du*

désamour ». Pas drôle, mais à lire, pour, selon l'époque littéraire, ne pas mourir idiot !

La Suisse démocrate : Benjamin Constant

La place qui est due à l'amour ? « *Plus haut que tous les trônes de la terre* », écrit Benjamin Constant. Les « classiques », pour en revenir là, avaient déjà tout dit ! Si l'on reparle de Benjamin Constant grâce au livre récent de Tzvetan Todorov sur cet écrivain huguenot né à Lausanne en 1767 (*Benjamin Constant, la passion démocratique*, paru chez Hachette Littératures), c'est bien parce que le sombre pronostic de cet auteur après le glas d'une société broyée par la Révolution pourrait s'appliquer aujourd'hui. En penseur intelligent de la démocratie, il entreprit de rechercher les remèdes au mal de l'époque, ce qui lui valut l'admiration de ses contemporains comme Goethe, Stendhal et Hugo. À notre tour, nous devrions nous engager dans l'exploration des domaines clefs qu'il analyse : politique, amour et religion, pour déceler ce qui ne va pas. « *Tout ce qui tient à l'homme et à ses opinions sur quelque objet que ce soit est nécessairement progressif, c'est-à-dire variable et transitoire* », écrivait-il. Cette idée très « mode » déjà guide son œuvre de penseur et de philosophe. Il refuse à l'avance les pensées et les actions du XIX^e et du XX^e siècle : le matérialisme aveugle, le nihilisme, le totalitarisme. Il est humaniste à égale distance d'un spiritualisme traditionnel et d'un matérialisme scientifique. Raisonnable, il demande une politique qui garantisse la dignité de l'individu sans dissoudre le bien social, une religion dépouillée de ses formes oppressantes, un amour qui retrouve sa place.

Correspondance

Gustave Roud
Maurice Chappaz
(1939-1976)

éditions Zoé

Pour retrouver le paysage suisse : l'éternité des saisons, l'amour de la nature et de la terre, ce gros livre (450 pages) d'échange épistolaire

entre deux poètes, le Vaudois Gustave Roud et le Valaisan Maurice Chappaz, est un enchantement ; une communication - à lire à petites doses - entre le poète mystique qu'est Roud (qui s'apparente à un monde zen) et Chappaz, le terrien, le chasseur, le pamphlétaire. Avec des allusions à Corinna Bille, la délicieuse, qui sait transformer le Haut-Jorat d'hiver en montagne de fleurs et d'odeurs. « *J'ai vu un grand aigle suivre la courbe d'une cime, tout noir, les deux ailes de biais comme un trait* » écrit Chappaz. Ce dernier envoie des précieuses bouteilles de sa vigne à Roud qui lui répond : « *Toutes ces merveilles, je les ai descendues une à une sur les claies de notre cave... c'est comme si le Valais venait me faire une longue visite éblouissante dans ce Jorat de brouillard et de givre, où je pense sans cesse à vous, mon cher ami* ». Une amitié et une ouverture à l'autre rares, une leçon d'écriture aussi entre deux hommes de lettres reconnus. L'histoire du pays et de la littérature suisses.

Le Mal suisse

Pierre Hazan,
éditions Stock.

Ce livre explore le sens d'une neutralité largement fictive et les effets pervers du consensus. Il convient de réfléchir sur cette sorte d'isolationnisme helvétique qui faisait dire au Conseil fédéral en 1988 : « *La Suisse n'a pas d'armée, elle est une armée* ». Que faire de cet héritage fragmenté par les divisions cantonales, linguistiques, culturelles et religieuses ? Le chômage inconnu autrefois, progresse, les disparités sociales s'accroissent. Assiste-t-on en Suisse à l'effondrement d'un mode de pensée et de vie ? Le fait est là : « *Si l'Europe s'helvétise, en dehors de l'Europe il n'y a pas de projet collectif de dépassement de soi, qu'on le veuille ou non, l'Europe représente le destin de la Suisse* », écrit Pierre Hazan. Des réflexions intelligentes sur une mythologie qui peut être dangereuse. A méditer.

Anne Germain